

«LE CONTACT AVEC LES FAMILLES EST IMPORTANT»

SPÉCIALISTE FMH EN ANESTHÉSIOLOGIE ET EN SOINS INTENSIFS, LA DRESSE ISABELLE FLEISCH TRAVAILLE À LA CLINIQUE CECIL DEPUIS 2007, AU SEIN DU SERVICE D'ANESTHÉSIE ET DU SERVICE DE SOINS INTENSIFS ET CONTINUS. CE DERNIER A OBTENU LE RENOUVELLEMENT DE SON ACCRÉDITATION PAR LA SOCIÉTÉ SUISSE DE MÉDECINE INTENSIVE (SSMI).

Le service de soins intensifs et continus de la Clinique Cecil est composé de 4 médecins et de 23 infirmières. Il comptait jusqu'à présent sept lits; trois lits supplémentaires, réservés aux seuls soins continus, sont désormais à la disposition des patients.

Quelle différence fait-on entre les soins intensifs et les soins continus?

Les soins intensifs permettent d'accueillir des patients en post-opératoire pour lesquels il faut prévoir un suivi plus exigeant et complexe que la simple salle de réveil. C'est le cas notamment après des interventions de chirurgie cardiaque, vasculaire, digestive, thoracique, ou encore de neurochirurgie. Ils sont également destinés, en médecine, aux cas de détresse respiratoire, infarctus, chocs septiques ou toute autre pathologie engageant le pronostic vital du patient. Quant aux soins continus, également appelés soins intermédiaires, ils sont destinés à recevoir les patients dont l'état n'est pas encore suffisamment stable pour être transférés en chambre.

Comment ces soins sont-ils dispensés à la Clinique Cecil?

Les soins intensifs sont du ressort exclusif des médecins intensivistes, tandis que les soins continus sont ouverts à toutes les spécialités médicales. Jusqu'alors, les soins intensifs et les soins continus étaient regroupés en un lieu unique. Mais depuis le début

du mois de mars, trois lits supplémentaires sont exclusivement dédiés aux soins continus. Mon rôle consiste notamment à coordonner le flux des patients. Quel que soit le traitement qu'ils reçoivent, il est important de relever qu'ils peuvent recevoir la visite de leur famille 24h sur 24. C'est une différence majeure avec les règlements actuellement en cours dans les grands hôpitaux.

Ces relations avec les familles sont essentielles...

Dans une unité où l'on est confronté à la douleur et à la mort, il est important de garder le contact en permanence. L'avantage dans un service de petite taille est que l'on connaît très vite l'entourage des patients, ce qui est très utile dans les moments difficiles, notamment dans les décisions d'arrêts de soins.

Comment gérez-vous ces émotions?

Nous parlons beaucoup entre nous. Certains patients nous touchent terriblement et nous avons besoin de débriefings. C'est globalement une médecine très dure, même si nous vivons aussi des moments très forts quand nous sauvons des vies. De par ma double spécialisation en soins intensifs et en anesthésiologie, j'occupe aussi en tant qu'anesthésiste, ce qui me permet de sortir du service. Rien de tel que de participer à un accouchement pour se changer les idées!

Là encore, cela est possible car la Clinique Cecil est un établissement à taille humaine.

Le service de soins intensifs et continus de Cecil est reconnu par la SSMI. Un vrai plus pour les patients?

Oui bien sûr, c'est une garantie de qualité. Le service est reconnu depuis 1997. Lors de mon arrivée, j'ai déposé une demande pour renouveler cette accréditation, ce qui nous a été accordé en 2011. Jusqu'à présent, l'unité de Cecil est la seule dans une clinique privée du canton de Vaud à en bénéficier. Outre les contrôles de la SSMI attestant de la qualité des soins, cette reconnaissance nous permet aussi de tisser des relations avec les autres services et de comparer nos activités. ■

